

Un précieux abécédaire de notre patrimoine rennais

Dictionnaire du patrimoine rennais, sous la direction de Jean-Yves Veillard et d'Alain Croix, éditions Apogée, Rennes 2004.

Disponible à la médiathèque d'Acigné, où vous pouvez l'emprunter ou le consulter dans les rayons du « Fonds local ».

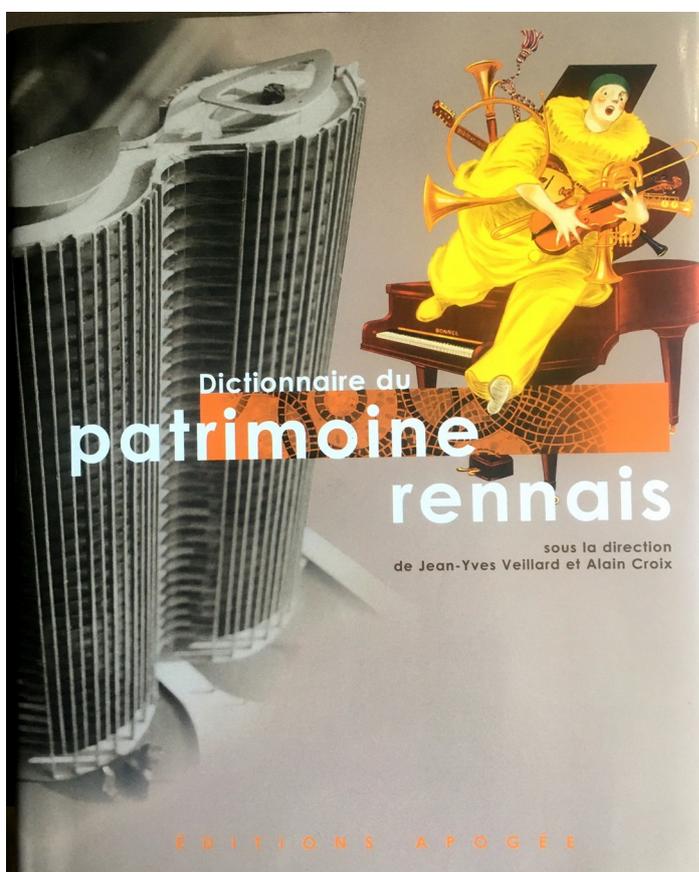
présenté par Georges Guitton, septembre 2022

Le Dictionnaire du patrimoine rennais est en lui-même un vrai monument. Mais ce n'est pas un monument revêché. Au contraire, un séduisant kaléidoscope qui fait briller toutes les facettes de Rennes et de ses environs. Plus de 500 pages, des photographies à foison, 250 articles aux thèmes les plus divers traités par une trentaine d'auteurs.

Le parti-pris de cet ouvrage lancé en 2004 aux éditions Apogée est « moderne ». Il impose une vision dépoussiérée du patrimoine. Comme le rappelle l'historien Alain Croix, qui a co-dirigé l'ouvrage, le patrimoine ne se limite plus aux monuments historiques, mais englobe une masse de faits humains ou naturels : « un site, un paysage, la mémoire d'un personnage ou d'un événement marquant, une armoire, le cidre ou Citroën, tel quartier ou le cyclisme, le melon petit gris ou les constructions en terre parfois bien modestes sont patrimoine ».

Le *Dictionnaire* ne se prive pas d'appliquer cet éclectisme. On a plaisir à se promener dans ses notices pas trop longues, agréablement écrites et illustrées avec soin. Consommés par petites touches, ces articles finissent par composer une histoire à la fois savante et populaire du pays de Rennes, riche et multicolore.

Les auteurs ont eu à cœur de déborder le cadre strict de la ville de Rennes. Alain Croix, toujours lui, souligne les interactions existant depuis des siècles entre la grande ville et les communes proches. De temps immémoriaux, les Rennais se sont nourris des fruits de la campagne : lait, beurre, viande, matériaux de construction, bois de chauffage, boisson, etc. Rennes a aussi attiré à elle la population excédentaire des champs et des bourgs. De son côté la ville a « dirigé » la



Avec cet ouvrage imposant, on parcourt le Pays rennais dans son ensemble.

campagne par ses ordres et par la diffusion d'informations, tandis que ses « riches » achetaient les terres et construisaient des manoirs.

Modifiés, ces liens entre ville et campagne, on peut même parler d'osmose, se sont affermis à l'heure de l'intercommunalité. Rennes Métropole a réunifié l'espace, du moins sur le papier. Le *Dictionnaire du patrimoine* n'est pas étranger à cette nouvelle structuration géographique et administrative puisque son objectif avoué est aussi de délivrer une culture commune aux populations de notre aire urbaine, de lui forger une identité, de créer un sentiment d'appartenance partagé.

Un dictionnaire ne se résume pas, on peut juste en donner un aperçu en énumérant quelques-uns de ses articles : des personnages comme l'écrivain Féval, les architectes Martenot et Le Ray, l'historien Jules Isaac, La Chalotais (parlementaire), Jobbé-Duval (décorateur), Odorico (mosaïste), Oberthür (papetier)... Des événements : le procès Dreyfus (1899), la Journée des Bricoles (1789), la révolte du Papier Timbré (1675), l'incendie de 1720... Des lieux repères : le Parlement, l'hôtel-de-Ville, l'hôtel de Blossac, les Lices, la cité judiciaire, le canal d'Ille-et-Rance, la cathédrale. Des choses plus plaisantes... la galette-saucisse, la bande-dessinée, les estampes, la carte postale, les fêtes de la jeunesse. Des thèmes « transversaux » : les ponts, les places, les passerelles, les Transmusicales, les retables, les quais, ; la photographie, les monuments aux morts...

Si l'ouvrage est collectif, un auteur se taille la part du lion. Il s'agit de Jean-Yves Veillard qui signe une centaine d'articles. Au fond, ce livre est aussi son bébé. Historien décédé en 2020, il fut le créateur du musée de Bretagne qu'il dirigea pendant trente ans. Rennes et sa région lui doivent beaucoup en ce qui concerne la préservation et la défense du patrimoine, la diffusion de la culture historique et artistique. C'est bien lui et sa pensée qui donnent au *Dictionnaire du patrimoine rennais* son unité et qui en fait sans doute un ouvrage sans commune mesure dans les autres villes françaises. Jean-Yves Veillard n'en était d'ailleurs pas à son coup d'essai. En 2000, il avait fait paraître avec Alain Croix un *Dictionnaire du patrimoine breton* conçu sur le même principe.

Un peu d'Acigné

Parlons d'Acigné. Si notre commune ne fait pas l'objet d'un article à part, contrairement à des communes plus importantes comme Bruz, Chartres, Saint-Jacques, Betton ou Cesson, elle n'est pas absente pour autant. Et cela commence très fort car au chapitre « Atteintes au patrimoine », signé évidemment par Jean-Yves Veillard, figure la photographie d'une maison située à l'angle de la rue du Pont-Neuf et de la rue Saint-Julien (dans le bas du bourg), avec cette légende : « En plein cœur d'Acigné, l'exemple d'une adaptation irrespectueuse aux besoins de la vie contemporaine ». Par où l'on reconnaît que l'historien est aussi un militant du patrimoine. Comment le lui reprocher ?

Sur l'Acigné rural, on lira avec intérêt les entrées « Bocage », « Constructions en terre », « Cidre » et « Encaveurs », tous thèmes proches de notre vie locale même si la commune n'est pas citée.

À l'article, « Faïence » on s'arrêtera sur l'évocation de la faïencerie Montigny, qui fut active pendant cinquante ans au XVII^{ème} siècle dans le quartier de Bourg-l'Évêque. Y figurent l'image d'une curieuse Vierge des « Agonizans » ainsi qu'un carreau funéraire daté de 1679, tous deux sortis des ateliers Montigny. Cela nous intéresse quand on sait que cette famille de

Montigny s'installa à Acigné un siècle plus tard pour faire souche (à La Ville-Aubrée) et donner sous le Second Empire un maire à la commune, nommé François de Montigny.

Autre occurrence « acignolaise », une photo de la statuette de Jeanne-d'Arc installée dans une niche sur la façade de l'école privée portant son nom. Elle illustre le culte rendu au début du siècle dernier à cette sainte héroïne, béatifiée en 1920. Rennes lui rendit largement hommage, par exemple avec l'église Jeanne-d'Arc dans le quartier du même nom. L'auteur relève une bizarrerie, la dévotion à Jeanne se manifeste surtout dans les quartiers situés à l'est de la capitale bretonne, et donc aussi à Acigné, à l'est de Rennes.

D'une sainte à l'autre, voici l'article sur les « Niches à vierge », très présentes à Rennes après l'incendie de 1720 car la croyance populaire attribuait à Notre-Dame des vertus de protection notamment contre le feu (on pensait que c'est elle qui avait arrêté l'incendie de Rennes). À ce titre trône dans le livre une belle carte postale de la « Grande Rue » d'Acigné (rue de Calais aujourd'hui) où figure sur la façade de la grande maison occupée jadis par la poste, une niche à la vierge en bois. Et c'est évidemment pour regretter, sous la plume de Jean-Yves Veillard, que cette vierge ait aujourd'hui disparu. Commentaire de l'auteur, « restructurations et rénovations ont parfois mis à mal ce type de patrimoine ». Et puisque décidément, Acigné se distingue dans ce dictionnaire par son affichage catholique, on voit apparaître au chapitre « Calvaire » la mention de notre grand calvaire entouré d'arbres érigé en 1857, et toujours debout.



Grande rue d'Acigné : sur la gauche, fixée sur la façade d'une maison, la niche à la Vierge en bois a aujourd'hui disparu. Restructurations et rénovations ont parfois mis à mal ce type de patrimoine. (MdB)